

DIEU EN PREMIER



GESTION CHRÉTIENNE DE LA VIE

*Semaine
de réveil*

2021



DIEU EN PREMIER
GESTION CHRÉTIENNE DE LA VIE

DIEU EN PREMIER

GESTION CHRÉTIENNE DE LA VIE

*Semaine
de réveil*

2021

SEMAINE DE RÉVEIL DIEU EN PREMIER 2021

Copyright ©2021. Conférence générale des églises adventistes du septième jour®. Tous droits réservés.
Publié par la Review and Herald® Publishing Association.

Avant-propos: Marcos F. Bomfim

Écrit par Aniel Barbe and Dr. Peter Landless

Édité par Jeffrey Brown

Adjointe à la rédaction: Alan Hecht

Mise en page et conception: Johnetta B. Flomo

Ce matériel peut être traduit, imprimé ou photocopié par toute entité adventiste du septième jour sans autorisation supplémentaire. Les documents republiés doivent inclure la ligne de crédit : Utilisés avec l'autorisation des Ministères de la GCV de la Conférence générale des adventistes du septième jour®, utilisé avec permission.”

Il est interdit de vendre cette œuvre à des fins lucratives.

Sauf indication contraire, tous les scripts sont de la Sainte Bible, Nouvelle version internationale.
Copyright © 1973, 1978, 1984, 2011 par Biblica, Inc. Utilisé avec permission. Tous droits internationaux réservés.

ABONNEMENT

gcstewardship@gc.adventist.org

ADRESSE

12501 Old Columbia Pike
Silver Spring, Maryland 20904

DIEU EN PREMIER 2021

SOMMAIRE

Avant-propos	07
JOUR I : Les affaires de mon Père	08
JOUR II : Les murs doivent tomber	12
JOUR III : Acheté à un Prix	16
JOUR IV : Facilitateurs d'une Nouvelle Vision	20
JOUR V : Le Jour de Dieu en Premier	25
JOUR VI : L'Affaire du Siècle	30
JOUR VII : Même si ça fait mal	34

Avant-propos

Dieu en Premier n'est pas seulement le titre de cette Semaine de Réveil de la Gestion Chrétienne de la Vie, mais ces mots expriment la croyance et le comportement de tous ceux qui acceptent Jésus Christ comme leur Seigneur et choisissent de vivre pour Le glorifier. Pour cette raison, "Dieu en Premier" est devenu la devise du Département des Ministères de la GCV de la Conférence Générale et c'est un principe important dans son Orientation Stratégique. Dans tout ce que nous faisons (et cette Semaine de Réveil n'est pas une exception), nous encourageons les gens à mettre Dieu en Premier dans leur vie.

Par conséquent, cette Semaine de Réveil n'est pas un assemblage de sermons de GCV, pris au hasard. Elle a pour but de conduire les gens à prendre la décision de mettre Dieu en premier dans sept aspects importants de leur vie spirituelle. Cette suite de thèmes est fondée sur les sept points de décision de la Carte d'Engagement, que l'on peut considérer comme des pas dans le cheminement vers une plus grande intimité avec Dieu. Ce voyage, entrepris par la foi, devrait devenir un exercice continu de confiance dans le Seigneur.

Mais on ne peut simplement se contenter de prêcher ces sermons. Ils doivent être vécus par le prédicateur avant d'être enseignés avec autorité à la congrégation. Comme l'intégrité est une qualité importante pour un prédicateur, tout manquement dans la vie Chrétienne en général, ou dans les domaines évoqués par la Semaine de Réveil en particulier, doit être confessé à Jésus avant que le présentateur ne puisse inviter les gens à se décider pour Jésus. Aucune chaire ou plateforme d'église ne peut conférer une autorité spirituelle à un prédicateur à moins que cette personne n'ait été purifiée et justifiée par Jésus, acceptant Sa mort à sa place par la foi.

Comme tout évangéliste le sait bien, ce n'est pas suffisant de présenter la vérité. Il doit aussi y avoir un appel à l'action, pour prendre une décision. Durant cette Semaine de Prière, l'appel est proposé dans la section "Ma Promesse", après la conclusion. Aussi, si vous allez prêcher ces sermons, je vous prie de prier pour que cet appel soit efficace par l'action du Saint-Esprit, d'abord dans votre propre cœur, puis dans le cœur des participants. Priez pour devenir le porte-parole de Jésus, demandant aux gens de développer une communion avec Lui à travers chacune des sept pratiques.

Pour terminer, je voudrais d'abord remercier Aniel Barbe, Directeur Associé des Ministères de la GCV de la Conférence Générale, éditeur du magazine Dynamic Steward, et principal collaborateur à la Semaine de Réveil GCV, pour avoir investi de l'énergie dans la préparation de cette ressource utile. Notre gratitude va aussi à Dr. Peter Landless, Directeur des Ministères de la Santé de la Conférence Générale, d'avoir écrit le troisième sermon au sujet de la santé. Ce sera toujours un thème important de la GCV parce que le réveil et la réforme dans notre vie spirituelle n'auront pas lieu à moins que nous n'ayons un réveil et une réforme y correspondant dans nos habitudes physiques.

Que le Seigneur utilise cette ressource et votre vie comme des outils dans Ses mains pour le salut des gens!

JOUR I

Les Affaires de Mon Père

Dieu en Premier en prenant le temps d'adorer
Luc 2:41-49

C'était courant dans les temps anciens qu'un fils apprenne et suive les traces de son père dans le métier qu'il choisissait. Si votre père était un pêcheur, un forgeron, un charpentier, un fermier, ou un prêtre, il serait fort probable que vous suiviez sa voie. Les choses ont beaucoup changé aujourd'hui. Mon père était un chef et je ne suis pas fier d'avouer que mes connaissances culinaires se bornent à préparer un œuf sur le plat, des nouilles instantanées, et à mélanger une salade mixte. Heureusement, ce n'était pas le cas de Jésus ; Il était dévoué dans les affaires de Son Père. Nous lisons dans Luc 2 : 49 : "Il leur dit : 'Pourquoi Me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de Mon Père ?'. De Son point de vue, s'occuper

des affaires de Son Père n'était pas une option ; c'était un devoir qu'Il désirait accomplir. Jésus resta trois jours à Jérusalem pour s'occuper des affaires de Son Père. Que pouvons-nous apprendre du Jésus de douze ans concernant la façon de nous occuper des affaires de notre Père?

Les affaires de mon Père

C'est intéressant de noter que le mot "affaires" n'est pas présent dans le texte original. Il a été ajouté par des traducteurs pour apporter un sens plus clair aux paroles de Jésus. Sinon, la traduction littérale donnerait "dans les de Mon Père." En se fondant sur le contexte, les traducteurs ont trouvé approprié d'ajouter le mot "affaires" "dans les (affaires) de Mon Père." Cette addition mène à deux traductions possibles : "Dans les affaires de Mon Père" ou "Dans la maison de Mon Père." Les traductions qui emploient "Dans les affaires de Mon

Père," se concentrent sur les actions dans lesquelles Jésus était impliqué. Les traductions qui emploient "Dans la Maison de Mon Père," accentuent le lieu où Jésus avait passé ces trois jours. Pour comprendre pleinement "Les affaires de Mon Père," nous retiendrons les deux significations : Jésus était dans la maison de Son Père et accomplissait l'œuvre de Son Père.

S'asseoir, Écouter, Interroger

Quand nous pensons au jeune Jésus s'occupant des affaires de Son Père, nous pensons d'habitude à Lui, répondant aux questions des prêtres et des auditeurs et partageant avec eux Ses connaissances. Cependant, cet épisode de Jésus à douze ans, dans le temple donne une description plus claire de Jésus S'occupant des affaires de Son Père. Nous lisons dans Luc 2 : 46-47 : "Au bout de trois jours, ils Le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des maîtres,



Il les écoutait et les interrogeait. Tous ceux qui l'écoutaient étaient stupéfaits de Son intelligence et de Ses réponses."

Le verset 47 évoque les actions de Jésus : Il partageait Ses connaissances et répondait aux questions. Cependant, la description de Jésus S'occupant des affaires de Son Père commence au verset 46. Luc emploie un autre groupe de verbes : s'asseyant, écoutant, et interrogeant, non enseignant et répondant. Était-Il assis plutôt qu'en train d'agir ? Écoutait-Il plutôt qu'en train de parler ? Posait-Il plutôt des questions qu'en train d'y répondre ? Nous l'ignorons. Mais tout ceci faisait partie de s'occuper des affaires de Son Père. C'était un ensemble complet. S'occuper des affaires du Père comporte deux éléments : agir au nom du Père et être en présence du Père.

D'habitude, quand nous parlons d'agir au nom du Père, nous faisons allusion à l'enseignement, la prédication, la guérison, et le don. Cependant, je nous invite à nous concentrer un moment sur le fait d'être en la présence du Père en étant assis, en écoutant et en posant des questions.

Être assis

Ce verbe, être assis, donne l'idée de Jésus observant, contemplant, et méditant sur ce qui se passait autour de Lui. Ellen White commente la posture de Jésus : "Silencieux et méditatif, Il paraissait sonder un grand problème. Le Sauveur commençait à percer le mystère de Sa mission ...Il chercha la solitude" (*Jésus Christ*, 39).

Une telle posture n'est pas populaire

MÉDITATIONS HEBDOMADAIRES SUR LA DIME ET LES OFFRANDES

NOUS ADORON

2022

Review & Herald
PUBLISHERS ASSOCIATION

IL DISAIT D'UNE VOIX FORTE: CRAIGNEZ DIEU, ET DONNEZ-LUI GLOIRE, CAR L'HEURE DE SON JUGEMENT EST VENUE; ET ADOREZ CELUI QUI A FAIT LE CIEL, ET LA TERRE, ET LA MER, ET LES SOURCES D'EAUX. (APOCALYPSE 14:7)

dans le monde mouvementé de notre culture contemporaine. Aujourd'hui, nous complimentons les hommes d'action occupés, les orateurs éloquents, et ceux entourés ou suivis de foules. Nos valeurs sont si différentes de celles de Jésus ! Il s'asseyait en silence, absorbé dans la méditation, seul avec Son Père. Il s'occupait des affaires de Son Père, non en étant pressé, mais en s'asseyant d'abord.

Rester tranquille, ou être immobile en Sa présence, est un élément essentiel

pour nous occuper des affaires de notre Père.

Le prophète Habakuk nous invite à nous joindre à Jésus dans cette expérience : "L'Éternel, Lui, est dans Son saint temple. Que toute la terre fasse silence devant Lui !" (Hab. 2 :20). Nous lisons dans Psalmes 46 :11: "Arrêtez, et sachez que Je suis Dieu !"

Écouter

Jésus s'occupait aussi des affaires de



Son Père en passant du temps à écouter les enseignements des scribes et des docteurs de la loi. Le verbe “écouter” implique l’intention de comprendre et d’apprendre, non simplement d’écouter ce qui a été dit. À cette époque, une chambre du temple était réservée à l’apprentissage du public. Quelques étudiants étaient assis sur un petit banc, le plus jeune sur le sol, littéralement “aux pieds” de leur instructeur. En tant que jeune de douze ans, c’était probablement où Jésus se trouvait. Ellen White décrit Son attitude en ces mots :

“Jésus avait soif de la connaissance de Dieu” (*Jésus-Christ*, 40).

Jésus en tant que Parole de Vie et Sagesse incarnée donnait un exemple à tous ceux qui Le suivaient : “avait soif de la connaissance de Dieu.” Écoutez-nous et soupirons-nous après une connaissance plus approfondie de Dieu ou nous

contentons-nous d’une connaissance faible et superficielle acquise il y a des années ?

Luc 11 :28 nous parle du point principal que Jésus avançait en partageant la parabole des deux constructeurs, où l’un bâtit sur le sable et l’autre sur le roc : “Il répondit : *Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent.*” Écouter la parole de Dieu, puis la mettre en application, étaient les critères qu’utilisait Jésus pour distinguer le sage du fou. Le livre d’Apocalypse s’ouvre en présentant l’importance d’écouter la parole de Dieu alors que nous approchons la fin des temps : “*Heureux celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui s’y trouve écrit, car le moment est proche!*” (Apocalypse 1 :3).

Interroger

Celui qui pose des questions recherche d’habitude une connaissance plus ap-

profondie et une clarification ou une compréhension. Demander est une quête pour apprendre davantage. Ellen White fait part de la nature des questions de Jésus :

“Comme quelqu’un qui cherche à s’instruire, Il interrogeait ces docteurs au sujet des prophéties, et des événements se produisant à ce moment-là et annonçant la venue du Messie” (*Jésus-Christ*, 40).

Dieu nous invite à nous engager avec Lui pour une connaissance plus profonde. Nous lisons dans Jérémie 33 : 2,3 : “Voici ce que dit l’Éternel qui met en œuvre ces événements, l’Éternel qui leur donne forme en les préparant, celui dont le nom est l’Éternel: ‘Fais appel à moi et je te répondrai. Je te révélerai des réalités importantes et inaccessibles, des réalités que tu ne connais pas.’”

L’expérience du prophète Daniel, choisie juste après Jérémie, nous révèle comment Dieu s’engage à répondre à nos questions quand nous osons demander. Daniel dit : “*Je parlais encore dans ma prière quand l’homme, Gabriel, celui que j’avais vu dans ma précédente vision, s’est approché de moi d’un vol rapide, au moment de l’offrande du soir. Il m’a enseigné et il a parlé avec moi. Il m’a dit : ‘Daniel, je suis venu maintenant pour ouvrir ta compréhension’*” (Daniel 9 :21-22). Demande, dit Dieu, et Je te révélerai Mes mystères.

Aujourd’hui, nous avons besoin de clarté au sujet du temps dans lequel nous vivons, tout comme Daniel. Quel sens donnons-nous à tous les événements qui se passent autour de nous? Demandez à Dieu et Il vous donnera

perspicacité et compréhension.

À douze ans, dans le temple de Jérusalem, Jésus a d'abord choisi de s'asseoir, d'écouter et de poser des questions. C'est ainsi qu'Il s'occupait des affaires de Son Père.

Rechercher Sa Présence

Qu'est-ce qui a pu motiver Jésus, un adolescent de douze ans de rester derrière alors que Ses parents et amis rentraient à Nazareth ? Il a raté la gaieté et la camaraderie du voyage pour pouvoir être au temple. Contrairement à Jésus, nous nous plaignons facilement de manquer des moments d'amusements parce que nous devons passer quelques heures à l'église ou être en présence de Dieu. Je comprends mieux le choix de Jésus quand je lis ces mots du psalmiste : *"Mieux vaut un jour dans tes parvis que 1000 ailleurs; je préfère me tenir sur le seuil de la maison de mon Dieu plutôt que d'habiter sous les tentes des méchants"* (Psaumes 84:11). Selon ce psaume, le temple était un lieu privilégié, non à cause de ses pierres de marbre ou précieuses, mais parce que c'était *"les parvis de l'Éternel"* (v.3). Jésus soupirait après la présence de Dieu, l'intimité avec Son Père. C'est pourquoi Il resta derrière.

Le psaume 84 emploie une autre image, une image géographique, pour justifier le choix d'être dans le temple de Dieu : *"Lorsqu'ils traversent la Vallée de Baka, ils la transforment en un lieu plein de sources ; et la pluie la couvre de bénédictions"* (v. 6). Baka était en fait une vallée près de Jérusalem—et Baka signifie aussi le lieu des larmes. Ceux qui ont fait l'expérience du temple sont habilités à transformer la réalité, même la réalité la plus dure, dans leur vie personnelle

et dans celles des autres. Leurs actions sont comparées à des sources rafraîchissantes et à des pluies d'automne qui apportent une nouvelle vie. Les gens pleurent-ils à cause de circonstances difficiles de la vie, de pertes, et de maladies ? Ceux qui s'asseyent, écoutent, et interrogent sont une source de réconfort, d'encouragement, d'espoir et d'inspiration. C'était la mission de Jésus, et c'est aussi notre mission.



Conclusion

Jésus était impliqué dans les affaires de Son Père en enseignant, prêchant, servant, et S'offrant. C'est une bonne description de Sa vie publique, mais ce n'est pas une entière image de Lui s'occupant des affaires de Son Père. Il s'asseyait aussi, écoutait, et interrogeait. C'était le fondement de Son ministère et du service de sacrifice de soi. Jésus nous montre que pour nous occuper des affaires du Père, nous devons d'abord nous asseoir, écouter et communier avec le Père. Plus nous contempions, écoutons, et prions, plus nous sommes transformés à l'image du Père.

Que ce soit notre expérience durant la Semaine de Réveil de "Dieu en Premier" de GCV.

Approfondissons

- Quelle est votre expérience concernant le fait de vous asseoir, d'écouter, et de poser des questions pendant votre cheminement dans la vie ?
- Quels obstacles pourraient nous

empêcher de nous engager dans l'expérience d'être assis, d'écouter et de poser des questions ?

- Comment pourrions-nous vaincre ces obstacles ?

Ma Promesse: METTRE DE CÔTÉ les premiers moments de chaque jour pour entrer en communion avec le Seigneur par la PRIÈRE, l'ÉTUDE de la Bible, l'Esprit de Prophétie et les leçons de l'École du Sabbat, et dans le CULTÉ DE FAMILLE.

JOUR II :

Les murs doivent tomber

Dieu en premier en mettant les autres en premier

Luc 19: 1-9

L'histoire de Zachée de Jéricho est une histoire sur des murs qui tombent. Luc 19 :1-8 parle de la façon dont les murs de séparations dans la vie de Zachée furent brisés, et comment les relations entre lui et Dieu et entre lui et les autres ont été restaurées. Son histoire est pleine d'instruction pour quiconque aspire à de meilleures relations.

Zachée et la ville fortifiée

Zachée vivait dans une ville ancienne, la toute première ville conquise après la traversée du Jourdain par Josué et les Israélites. C'était un lieu historique. La ville était une fois de plus populaire à l'époque de Zachée. Hérode le Grand avait établi une résidence d'hiver à Jéricho, et il est mort en l'an 4 av JC. La ville était un centre régional et économique à cause de la

production de dattes, de vin, d'épices, et de parfums. La location stratégique de la ville, au milieu d'un réseau de rues de l'ancienne Palestine, contribuait beaucoup à sa popularité. Marchands, soldats, et pèlerins traversaient Jéricho, et Zachée, un collecteur d'impôts, prenait avantage de la situation.

C'est ainsi que l'Évangile de Luc introduit Zachée : "Or, un homme riche appelé Zachée, chef des collecteurs d'impôts," (Lc 19:2). Son nom révèle qu'il était d'origine juive, mais par profession il était un officier Romain. Ceci l'avait mis dans une position ambiguë et difficile. Les Juifs le considéraient comme un traître et le haïssaient. On ne l'autorisait pas à participer à la vie communautaire de la synagogue locale. Il était exclu à la fois socialement et religieusement. Pourquoi une



personne voudrait-elle endurer un tel rejet ? On pourrait trouver la réponse dans la dernière description de Zachée : il était un homme "riche". Il sacrifiait ses relations sociales au profit de l'argent et de biens matériels.

Apparemment, Zachée avait du succès dans sa carrière et dans son objectif de devenir riche. Il s'était élevé au rang de chef de collecteur d'impôts. Il était Zachée le performant. Avec une telle richesse et un tel succès, nous nous serions attendus à ce que Zachée soit heureux. Pourtant, il semble que quelque chose manquait dans sa vie. Il voulait remplir un vide qu'il éprouvait à l'intérieur. Nous lisons aux versets 3 et 4 "Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il n'y parvenait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut en avant et monta sur un sycomore pour voir Jésus, parce qu'il devait passer par là."

Ellen G. White explique le désir de Zachée de voir Jésus en ces mots :

"Cependant le riche officier des douanes n'était pas un mondain endurci ; sous des apparences de futilité et d'orgueil, battait un cœur accessible aux influences divines... Le chef des péagers désirait contempler le visage de Celui dont les paroles avaient ranimé l'espérance dans son cœur" (*Jésus-Christ*, 262).

Son argent et ses richesses ne pouvaient pas enlever son désespoir. Zachée aspirait à des relations autres que celles qu'il avait avec les choses matérielles.

Selon le texte ci-dessus, Zachée dut vaincre deux obstacles pour établir cette nouvelle relation : sa petite taille et la foule nombreuse et hostile. Des relations de qualité viennent toujours à

un coût. Pour Zachée, c'était courir et grimper dans un arbre dans sa tunique.

Jésus, Celui qui abat les murs

Les murailles de Jéricho étaient tombées des siècles auparavant quand Josué et son armée avaient marché autour d'elles pendant sept jours. Nous pouvons assumer que Zachée avait abattu des murs dans sa propre vie, des murs tels l'illettrisme et la pauvreté. Cependant, le mur relationnel était encore épais et haut, sans espoir qu'il ne tombe. Il ne jouissait d'une relation de qualité ni avec les gens qu'il côtoyait ni avec Dieu. Se trouver dans le sycomore était un bon début, mais ce n'était pas suffisant pour abattre le mur qui séparait Zachée des autres. La visite de Jésus à Jéricho marquerait un tournant.

Zachée avait pour objectif d'établir une relation distante et impersonnelle avec Jésus du sommet de son arbre. Mais

Jésus avait une meilleure offre à lui proposer au verset 5 : “Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, Il leva les yeux et dit : ‘Zachée, dépêche-toi de descendre, car il faut que je m’arrête aujourd’hui chez toi.’” (Luc 19 :5). Jésus lui offrait une relation de proximité et personnelle. C’était ce à quoi Zachée aspirait véritablement mais il ne l’exprimait pas, et il descendit de son arbre. L’esprit de prophétie commente la réponse de Zachée :

“La foule s’écarte, et Zachée, marchant comme dans un rêve, indique le chemin de sa maison” (Jésus-Christ, 478).

Jésus savait quelle route menait à la maison de Zachée, mais Il voulait que Zachée passe devant et, comme un homme bien élevé, Il n’est pas entré de force chez Zachée. Zachée dut ouvrir la porte.

Plus tard ce jour-là, Jésus parla de la raison de Sa visite chez Zachée. Nous lisons au v.9, “Jésus dit à son propos : ‘Le salut est entré aujourd’hui dans cette maison, parce que lui aussi est un fils d’Abraham. En effet, le Fils de l’homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.’” Il y a deux informations essentielles dans ce passage. Jésus parle de l’identité de Zachée comme étant “un fils d’Abraham.” Selon la perspective de Jésus, Zachée existait par son affiliation à la famille d’Abraham et, par extension, à la famille humaine. Zachée a été créé en relation et pour la relation. Renier cette caractéristique, en se laissant conduire par sa quête des choses matérielles, l’avait éloigné de son identité. Il vivait maintenant une vie peu satisfaisante et non accomplie, pour ne pas dire plus. Notre besoin naturel de relations ne peut jamais être satisfait

Recapturing the Spirit of the Adventist Pioneers Today

passion
purpose
& power



COMPILED & EDITED BY
JAMES R. NIX

par des possessions matérielles ou par la réussite. C'était essentiel que Zachée se reconnecte à son identité en tant qu'être relationnel.

La seconde information dans ces commentaires ultimes concernait la mission de Jésus. Jésus la décrit en termes relationnels : "chercher" et "sauver." Non seulement nous sauve-t-Il du péché mais aussi des conséquences du péché, à savoir, des murs de séparation érigés entre Dieu et les gens et entre les personnes et les personnes. L'apôtre Paul soulignait cet aspect du ministère de Jésus quand il écrivit : *"Et tout cela vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par Jésus-Christ et qui nous a donné le ministère de la réconciliation"* (2 Corinthiens 5:18). Le salut de Dieu nous rétablit comme des êtres sociaux.

Par choix, Zachée était un constructeur de murs ; par grâce et amour, Jésus est devenu le destructeur de Murs dans sa vie.

Une Vie Sans Murailles

La rencontre entre Zachée et le Destructeur de murs ne s'accomplit pas sans restauration. Nous lisons au verset 8, *"Mais Zachée, se tenant devant le Seigneur, Lui dit : 'Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens et, si j'ai causé du tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple.'" Par cette déclaration solennelle et significative, Zachée choisissait de ne pas rester assis ou couché. Le constructeur de murs avait finalement décidé de vivre une vie honnête, une vie sans murs.*

Un des premiers murs qu'il avait décidé d'abattre était le mur de séparation entre riches et pauvres. Zachée, l'hom-

me riche, avait décidé de se reconnecter avec les pauvres. Il ne prenait pas seulement l'engagement de sympathiser, de parler, de jouer, et de prier avec les pauvres mais aussi de participer à changer leurs conditions de vie. Nous pouvons entretenir quatre types de relations avec ceux qui sont différents de nous : aucune relation, une relation en bons termes, une relation intéressée, ou une relation responsable. Zachée s'est engagé dans une relation responsable.

Ce faisant, Zachée a mis en pratique les instructions de Celui qui lui avait tendu la main, instructions trouvées dans Lévitique 25: 35-37 *"Si ton frère devient pauvre et qu'il manque de ressources près de toi, tu le soutiendras, même s'il s'agit d'un étranger ou d'un immigré, afin qu'il vive avec toi. Tu ne tireras de lui ni intérêt ni profit, tu craindras ton Dieu et ton frère vivra avec toi. Tu ne lui prêteras pas ton argent à intérêt, et tu ne lui prêteras pas ta nourriture pour en tirer profit."*

L'ancien Zachée, cupide et égoïste, s'était engagé dans quelque chose d'inimaginable. Cette sorte de relation avec les autres était possible à cause de sa rencontre intime avec le Sauveur. Quand nous nous connectons avec Dieu, nos tendances égoïstes sont vaincues, et nous sommes transformés à Son image.

En sus de partager avec les pauvres, Zachée s'était engagé à retourner ce qu'il avait volé. Certaines relations ne peuvent être restaurées sans une restitution appropriée. Un principe de base est de prendre la responsabilité d'une relation brisée, reconnaître que nous avons blessé l'autre, et faire tout notre possible pour corriger le tort. Ellen

White fait ce commentaire au sujet de la restitution de Zachée :

"Aucun repentir n'est sincère s'il n'entraîne pas une œuvre de réformation" (Jésus-Christ, 480).

Quand une relation a été brisée, ce n'est pas sage de passer rapidement à autre chose sans aborder les causes derrière le conflit passé. En l'absence d'une fermeture adéquate, les blessures vont se rouvrir, ce qui empêchera l'établissement d'une relation profonde et sincère !

Conclusion

Zachée avait vécu à l'intérieur des murs du matérialisme pendant des années et il n'était ni heureux ni satisfait. Après sa rencontre avec Jésus, sa relation avec Dieu et les autres est passée avant l'acquisition des richesses. Il était libéré de sa prison dorée, et il est devenu un instrument de liberté pour les autres. Pourquoi n'invitons-nous pas Jésus à agir comme un destructeur des murs dans nos vies ?

Approfondissons

- Si vous êtes à l'aise avec l'idée, racontez comment une relation brisée a été restaurée.
- Comment vous êtes-vous senti après cette expérience ?
- Quelqu'un lutte-t-il actuellement pour réparer ou améliorer certaines relations ? Souhaitez-vous demander l'aide de Dieu ?

Ma Promesse : AMÉLIORER mes RELATIONS : croître en fidélité, en pardon, et en amour par principe.

JOUR III :

Acheté à un Prix

Dieu en Premier en S'occupant des Autres
Luc 9 : 10, 28

Au début de ma pratique médicale, je venais juste de faire venir au monde par césarienne une fille en bonne santé à l'hôpital local. Après cela, j'étais de retour dans mon cabinet, occupé à voir des patients quand le téléphone sonna, et que la voix au bout du fil bouleversa ma paix

“La patiente saigne,” dit l'infirmière.
“Venez immédiatement.”

Diverses causes et de cas de scénarios affluèrent dans mon esprit presque aussi vite que la vitesse à laquelle je retournais à l'hôpital. Notre bureau de mission était situé dans un cadre rural, et il n'y avait pas de banque de sang. Qu'allions-nous faire ?

Alors que j'entrais à l'hôpital, je me rappelai que mon groupe sanguin était le même que celui de ma patiente mourante. Même s'ils étaient peu

disposés à le faire, je demandai au personnel de prendre un demi-litre de mon sang, que nous avons transfusé dans le corps pâle et choqué. L'hémorragie s'arrêta, et bientôt la patiente allait bien. En fait, quelques jours après, elle était de retour au bureau, fraîche et gaillarde avec un beau bébé et une gratitude infinie pour le don de mon sang.

Cette situation m'a permis d'avoir

une ouverture pour raconter l'histoire merveilleuse de notre Sauveur, qui a donné Son sang pour nous sauver tous ! Alors que je regardais ces grands yeux bruns brillant de larmes de gratitude, j'ai compris plus clairement qu'avant, que nous appartenons doublement à Christ : d'abord, par la création; et puis, par la rédemption—la rédemption par Son sang.

Ou comme l'écrit Paul : "Vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps" (1 Cor. 6 :19, 20).

Oui, Paul nous exhorte de tout faire pour la gloire de Dieu. "Ainsi donc, que vous mangiez, que vous buviez ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu" (1 Cor. 10 :31). Mais pas seulement ce que nous mangeons ou buvons. À au moins trois occasions Paul fait allusion au corps humain comme le temple de Dieu et Son Esprit habite dans ce temple (1 Cor. 3 :16 ; 6 :19 ; 2 Cor. 6 :16). Tous nos comportements et attitudes, incluant nos habitudes de santé, devraient honorer Dieu parce que nous sommes achetés à un prix, Son sang.

Principes de Santé

Dieu a démontré Son intérêt pour la santé de Son peuple dès la Création. Il a créé un environnement magnifique pour pourvoir au bien-être de Ses créatures. Il a donné un régime nutritif, de l'air frais, de l'eau pure, et l'occasion de faire des exercices alors que nos parents s'occupaient du jardin. Il se souciait de la santé spirituelle d'Adam et d'Ève et marchait avec eux et leur parlait dans la fraîcheur du soir.



Dès le commencement, la spiritualité et la santé étaient entrelacées. La terre avait surgi des mains du Créateur, prête à devenir la maison des créatures de Son plan. Même après la Chute, le déluge et la captivité, Dieu a démontré Son intérêt pour Son peuple en lui donnant des directives précises concernant la santé.

En vérité, dès le début de l'Ancien Testament, Dieu trouva bon de donner à Son peuple des instructions sur une vie saine, incluant le régime alimentaire, la propreté, et le comportement sexuel. Ces instructions devaient être préventives et distinctives, et elles les protégeaient de plusieurs maladies qui frappaient les Égyptiens.

Quand Jésus était sur la Terre, Il guérit des maladies physiques et mentales, reliant le pardon des péchés au bien-être et à une vie abondante, avec un accent précis sur la santé émotionnelle

et mentale aussi.

Et, de plus, Dieu a donné une instruction plus grande à travers les conseils d'Ellen G. White. Pendant sa vie, elle était le canal d'informations qui façonna la philosophie de la santé et de la spiritualité de l'Église Adventiste.

"En enseignant les principes de la santé, ne perdez pas de vue l'essentiel de la réforme, à savoir, assurer le développement le plus élevé du corps, de l'âme et de l'esprit. Faites comprendre que les lois de la nature étant celles de Dieu, elles sont établies pour notre bien ; que notre soumission à ces lois nous procure le bonheur ici-bas et nous prépare pour la vie à venir."¹

"Notre premier devoir envers Dieu et autrui est celui du développement de soi. Chaque faculté dont le Créateur nous a doté devrait être cultivée au plus haut degré de perfection, pour que

nous puissions faire le plus grand bien dont nous sommes capables. Ainsi on dépense bien ce temps qui est utilisé dans la préservation de la santé physique et mentale.”²(traduction libre)

Économat et Santé

La vision donnée en Juin 1863 à Ellen White a révélé que prendre soin du temple du corps est un devoir spirituel et a confirmé l'intégration holistique du corps, de l'âme et de l'esprit. Repos, soleil, nutrition équilibrée, foi en Dieu, exercice, tempérance, eau, et air frais maintiennent un état complet équilibré. Prendre soin de notre santé a pour principal objectif de nous permettre de servir Dieu et notre prochain ! Nous aurons une meilleure santé, mais nous sommes sauvés pour servir.

Le point est clair : la gestion inclut le fait de prendre soin de notre santé !

Ce qui est fascinant est qu'Ellen White a parlé de plusieurs problèmes avec une perspicacité prophétique dont la science médicale a démontré maintenant le bien-fondé. Le magazine Time, dans son numéro du 28 Octobre 1966,³ a rapporté le résultat positif de la première Étude de Santé Adventiste et a décrit ces résultats comme "l'Avantage des Adventistes," qui incluait une réduction de la plupart des cancers et des cirrhoses de foie. Des études postérieures ont révélé une hausse significative de la longévité chez ceux qui suivaient le style de vie Adventiste. Les résultats d'études et d'analyses statistiques ultérieures ont été si convaincantes que l'Institut National de Santé des États Unis a alloué presque \$20 million pour mener une Étude-2 de la Santé Adventiste.



En bref, la littérature scientifique regorge des bénéfices qui proviennent d'un style de vie sain fondé sur les lois de la nature, le genre de style de vie qu'Ellen White avait promu si passionnément.⁴ Inclus dans ces lois de la nature se trouve non seulement le régime alimentaire mais aussi l'exercice et le repos, qu'elle a aussi promus comme faisant partie de la gestion de notre corps. Par

exemple, on a prouvé que l'exercice réduit une pression artérielle élevée et aide à prévenir la maladie de l'artère coronaire, l'AVC, le diabète de type 2, et l'ostéoporose. Même un exercice modéré (nous n'avons pas à courir des marathons) peut contrôler le niveau de matières grasses dans le sang, retarder la première attaque de la maladie d'Alzheimer, aide à diminuer le retour de certains cancers, et d'alléger la

dépression.

Le repos est aussi important que l'exercice. Comment faisons-nous concernant le repos ? En effet, prenons-nous le temps de récupérer, d'« aiguiser la hache » ? Si nous vivions avec une plus grande conscience de la gestion de la santé, nous serions des outils plus efficaces entre les mains du Maître. La version de la Bible d'Eugène Petersen résume bien le point : « En effet, l'exercice physique est utile à peu de choses, tandis que la piété est utile à tout, car elle a la promesse de la vie présente et de la vie à venir » (1 Tim. 4 :8, MSG).⁵

Gardiens de maison

Max Lucado emploie une illustration frappante dans son livre *It's Not About Me*.⁶(Ce n'est pas à mon sujet) Il décrit deux scénarios cauchemardesques de gardiens qui peuvent s'occuper de votre maison en votre absence. Le premier re-fait la décoration de manière totalement opposée à vos goûts, avec la raison qu'elle devait refléter précisément le gardien. Votre réponse immédiate : « Ce n'est pas la vôtre ! » La seconde situation n'a pas pour objet le fait de refaire la déco, mais la négligence. Aucun plat n'a été lavé, aucun détrit us enlevé, et les lits n'ont jamais été faits. La raison : c'était un arrangement temporaire. Les deux gardiens ont fait la même erreur : ils ont agi comme s'ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient du lieu où ils habitaient. Comment pouvaient-ils ? Comment pouvons-nous— nous qui avons été achetés à un prix—agir si souvent comme si nous appartenons seulement à nous ? Dieu possède le temple de notre corps ; et donc nous, comme gardiens, devons être des gestionnaires fidèles et aimants pour ce qui nous a été donné en cadeau.



Comme nous l'a dit l'apôtre Pierre : *« Vous le savez en effet, ce n'est pas par des choses corruptibles comme l'argent ou l'or que vous avez été rachetés de la manière de vivre dépourvue de sens que vous aviez transmise vos ancêtres, mais par le sang précieux de Christ, qui s'est sacrifié comme un agneau sans défaut et sans tache »* (1 Pi. 1 :18, 19).⁷

Oui, vous avez été achetés à un prix— non avec de l'argent, non avec de l'or, mais avec le sang de Christ. Il est temps de vivre ainsi. Et être de bons gestionnaires de notre santé est une puissante façon de le faire.

Approfondissons

- Comment la pensée que Dieu vous a achetés à un prix affecte-t-elle la façon dont vous traitez votre corps dans votre vie quotidienne ?
- Pouvez-vous identifier quelques-unes des instructions d'Ellen White sur la santé et l'alimentation qui se sont révélées correctes par la science moderne ?
- Quelle est l'importance de la discipline dans votre vie Chrétienne ?

Par **Peter N. Landless**, M.B.,B.Ch., M.Fam. Med., MFGP(SA),FCP(SA), FACC, FASNC, est le directeur des Ministères de la Santé de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.

1. Ellen G. White, *Le Ministère de la Guérison* (Mountain View, Calif.: Pacific Press Pub. Assn., 1905), p. 121.
2. Ellen G. White, *Conseils sur la Santé* (Mountain View, Calif.: Pacific Press Pub. Assn., 1923), p. 107.
3. Magazine Time, «Avantage des Adventistes,» 28 Octobre 1966.
4. Ellen G. White, *Le Ministère de la Guérison* (Mountain View, Calif.: Pacific Press Pub. Assn., 1905), p. 146.
5. Textes crédités à Message sont de *Le Message*, copyright © 1993, 2002, 2018 par Eugène H. Peterson. Utilisé par permission de NavPress. Tous droits réservés. Représentés par Tyndale House Publishers, Inc.
6. Max Lucado, *It's Not About Me* (Ce n'est pas à mon sujet) (trad libre)(Nashville, Tenn.: Thomas Nelson, 2004).
7. Textes bibliques pour la version française Segond 21.

Ma Promesse : ÉTABLIR une nouvelle HABITUDE SAINE, pour mieux servir le Seigneur avec mon esprit :



JOUR IV :

Facilitateurs d'une Nouvelle Vision

Dieu en Premier en servant les autres

Luc 18: 35-43



Beaucoup de personnes souffrent et meurent sans véritable espoir. Ils sont confus et désespérés au sujet de ce dont ils sont témoins autour d'eux et dans leurs propres vies. Comment leurs yeux peuvent-ils s'ouvrir à la réalité de l'amour et du salut de Dieu ? En tant que fils et filles rachetés, comment restaurer la vision à notre monde qui a les yeux bandés ?

À travers l'histoire de Bartimée, l'homme aveugle de Jéricho, nous pouvons réfléchir à notre véritable participation dans la mission finale de Dieu. Nous lisons dans Luc 18 :35, *«Comme Jésus*

était près de Jéricho, un aveugle était assis au bord du chemin et mendiait.» C'est le dernier miracle de Jésus que rapporte l'Évangile de Luc.

À chaque fois que nous lisons ce passage, nous nous attardons sur la foi et la persévérance de Bartimée, l'homme aveugle, et comment Jésus restaura sa vision. Quand Jésus est dans les environs, les aveugles voient de nouveau ! Dans cette réflexion, nous nous concentrerons sur le rôle joué par la foule, et par ceux qui suivaient Jésus et Ses disciples. Chez ceux qui suivaient Jésus, nous pouvons identifier quatre modes

d'opération : le Mode Passage, le Mode Silence, le Mode Facilitateur, et le Mode Louanges. Dans quel mode suis-je maintenant ?

Le Mode « Passage »

Luc 18 :36-37 nous dit : *«Il entendit la foule passer et demanda ce qui se passait. On lui dit : 'C'est Jésus de Nazareth qui passe.'»* Jésus n'était pas seul lors de ce voyage à Jéricho. Les disciples l'accompagnaient, et le texte nous dit que plusieurs autres faisaient aussi partie de Son entourage. Ce cercle intime appréciait Ses enseignements, recevant Ses bénédictions, et participant à la

célébrité du rabbi de Nazareth qui était maintenant au point culminant de Sa popularité.

L'aveugle pouvait seulement "entendre une foule passer." Il entendait probablement le bruit des pieds, le bruit de la foule qui parlait, et, de temps à autre, quelques alléluias et amens. Quelque chose d'inhabituel se passait ; mais aucun message clair n'était entendu par ceux qui se trouvaient hors du groupe de suiveurs. Bartimée, comme spectateur, sentait le passage de cette procession, mais pouvait à peine deviner le véritable but. Il prit l'initiative de poser des questions. Peu font preuve de la même audace.

L'église Adventiste est présente dans plus de 200 pays, et dans la plupart des grandes villes et régions du monde. Cependant, posons-nous la question : donnons-nous un message clair au sujet du but de notre existence ? Les gens comprennent-ils clairement notre mission ?

La réponse que donnent ceux qui suivent Jésus révèle un état d'esprit intéressant : "Jésus de Nazareth passait." Ils étaient précis et avaient une connaissance des faits en parlant de l'histoire de Jésus sans révéler Son but et Sa mission. C'était une occasion ratée d'inviter Bartimée à faire partie de la multitude. Quelle pouvait être la raison ? Ils voyaient en Bartimée un mendiant aveugle. Ce dont il avait probablement besoin était une pièce, un dollar, un morceau de pain, ou autre charité. Ils ne sentaient pas l'envie qu'avait Bartimée de quelque chose de plus profond.

Cependant, la réponse de Bartimée

indique un besoin authentique : "Jésus, Fils de David, aie pitié de moi !" Pour lui, Jésus était le Fils de David. Le titre Fils de David était une salutation messianique. Joseph, l'historien Juif, nous dit que dans le Judaïsme, on croyait que le Fils de David avait un grand pouvoir de guérison. Bartimée ne cherchait pas une information au sujet de Jésus, mais une intervention de Jésus dans sa vie.

Ceux dans le mode passage ratent la marque au sujet du vrai besoin des personnes autour d'eux. Ce serait malheureux que nous nous contentions de dire aux gens : "Qui sont les Adventistes et que croient-ils ?" et de pourvoir à des besoins élémentaires, quand les gens cherchent un Sauveur et une nouvelle vision.

Le Mode "Réduire au Silence"

En réaction au cri de S.O.S. de Bartimée, quelques disciples de Jésus adoptèrent un autre mode. Nous lisons au verset 39 : "Ceux qui marchaient devant le reprenaient pour le faire taire." C'est le mode "réduire au silence". Quelques versions emploient même le mot "réprimander" pour décrire l'intervention de ces favoris. Ils s'étaient engagés dans ce mode de "réduire au silence" parce qu'ils avaient mal compris leur responsabilité et le rôle de Jésus.

Ceux qui menaient le cortège croyaient qu'ils avaient pour responsabilité de frayer un chemin, comme le feraient des motards avant le passage de quelques dignitaires—pour enlever toute obstruction du passage sans heurt de Jésus. Bartimée était perçu comme une obstruction, aussi avait-il besoin d'être réduit au silence et chassé. Cette attitude contraste avec le vrai rôle

donné aux précurseurs de Jésus. Jean le Baptiste était un précurseur de Jésus, et Luc 1 :16,17 décrit le rôle qu'il avait : "Il ramènera beaucoup d'Israélites au Seigneur, leur Dieu. Il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Élie pour ramener le cœur des pères vers leurs enfants et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer pour le Seigneur un peuple bien disposé." Jean devait agir comme un pont entre le peuple et Jésus—non pour chasser les gens mais pour les préparer à rencontrer Jésus.

Pour eux, Bartimée, un mendiant aveugle, était simplement une nuisance pour le Messie royal qui était en route pour Jérusalem. Ils avaient échoué à se rendre compte qu'être aveugle et pauvre qualifiait Bartimée pour recevoir une attention spéciale de Jésus. Ils n'avaient pas compris le sens du discours inaugural de Jésus à la synagogue de Nazareth, "L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour proclamer aux prisonniers la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés" (Luc 4:18,19). Jésus est venu pour les aveugles, les pauvres, les indigents, et les pécheurs.

Le mode "réduire au silence" est malheureusement très populaire chez les Chrétiens, même aujourd'hui. Cela arrive à chaque fois que nos paroles, actions, et attitudes gardent les gens à distance de Jésus et de Son église. À chaque fois que nous disqualifions quelqu'un mentalement ou concrètement du salut, nous fonctionnons dans le mode « réduire au silence ». Que Dieu nous en prévienne !

Le Mode Facilitateur

Conscient des réactions de ceux qui Le suivaient, la Bible dit : *“Jésus s’arrêta et ordonna qu’on le Lui amène.”* (v.40). Jésus ordonna un changement de mode, des modes de passage et réduire au silence au mode facilitateur. Ce n’était pas une suggestion, mais un ordre. Dans cet ordre se trouvait une invitation à partager les bénédictions avec les autres.

Ceux de mode facilitateur n’étaient pas la source de bénédiction. Leur rôle était d’être un conduit à la Source : Jésus. Cependant, pour que leur rôle reste significatif, ils devaient approcher Bartimée, partager l’invitation de Jésus, le tenir par le bras, guider ses pas, lui frayer un chemin dans la foule, et l’amener à Jésus. C’était un procédé compliqué ! Dans l’Esprit de Prophétie, nous entendons une instruction similaire pour Son église des derniers temps :

Dieu a choisi les Adventistes du Septième jour comme Son peuple, séparé du monde ... Il a fait d’eux Ses représentants et les a appelés à être Ses ambassadeurs dans la dernière œuvre du salut. La plus grande richesse de vérité jamais confiée aux mortels, les avertissements les plus solennels et effrayants jamais envoyés par Dieu à l’homme, leur ont été confiés pour qu’ils les donnent au monde (*Témoignages pour l’Église*, vol. 7, 138) (traduction libre)

Le COVID-19 est venu sur notre route. Nous parlons de la nouvelle normalité, mais notre première et plus grande responsabilité, de conduire des gens à Jésus et à Son Église, n’a pas changé. Cela a encore plus d’importance maintenant qu’avant. Est-ce que nous confondons distanciation sociale et retrait de la ligne



de front de la mission ?

Le Mode Louanges

L’engagement dans le mode facilitateur a pour conséquence que ceux qui suivent Jésus passeront au mode “Louer Ensemble.” Nous lisons au verset 43, *“Il retrouva immédiatement la vue et suivit Jésus en célébrant la gloire de Dieu. Voyant cela, tout le peuple se mit à adresser des louanges à Dieu.”* L’ex-aveugle et le reste du peuple se regroupent pour ne faire qu’un, pour adorer.

Dieu a établi Son église des derniers jours comme une communauté appelée à Le louer (Apoc 1 :6). Une église qui ne loue pas ne fonctionne pas en harmonie avec le dessein de Dieu. Le mode louanges est déclenché par ce que nous voyons Jésus accomplir dans notre vie et celles des autres. Une adoration et une louange authentiques sont le résultat du témoignage de la puissance et de l’amour de Dieu. Plus nous voyons, plus nous louons. Une église missionnaire est en meilleur état pour fonctionner dans le mode louanges.

La crise actuelle a affaibli l’unité physique de l’église. Des bâtiments d’ég-

lises ont conduit beaucoup à choisir des expressions de spiritualité privées, séparées des autres croyants. Nous écoutons un bon sermon sur une chaîne de YouTube, apprécions une session de louanges et de chants sur une autre chaîne, et lisons un blog d’un autre site pour une inspiration quotidienne. Nous évoluons constamment sur la toile en quête de nouveauté. Il n’y a rien de mauvais à apprécier la richesse de l’église de Dieu à travers ces multiples productions et ministères, mais il est dangereux quand cela est fait au détriment de notre attachement à la communauté de l’église. Ces paroles inspirées de Paul restent valides aujourd’hui : *“Veillons les uns sur les autres pour nous inciter à l’amour et à de belles œuvres. N’abandonnons pas notre assemblée, comme certains en ont l’habitude, mais encourageons-nous mutuellement. Faites cela d’autant plus que vous voyez s’approcher le Jour”* (Héb 10 :24-25).

Dieu a destiné Ses enfants à faire partie, à être bénis, et à être une bénédiction à une communauté d’église locale, en personne ou sur la toile. Le virus ne marque pas la fin de l’église de Dieu. Rappelons-nous ces paroles de Jésus :



“Je construirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne l'emporteront pas sur elle” (Matt 16:18).

Conclusion

Comme facilitateurs de la grâce divine, nous sommes en route pour participer aux louanges finales: “Tes œuvres sont grandes et extraordinaires, Seigneur Dieu Tout-Puissant ! Tes voies sont justes et véritables, Roi des nations. Qui pourrait ne pas te craindre, Seigneur, et rendre gloire à ton nom ? Oui, toi seul, tu es saint, et

toutes les nations viendront t’adorer, parce que tes actes de justice ont été révélés” (Apoc 15 :3, 4). Choisissons de ne pas rester dans les modes passage ou réduire au silence.

Approfondissons

- Partagez une expérience que vous avez vécue en aidant quelqu’un à adopter une nouvelle vision pour la vie.
- Comment pouvons-nous fonctionner mieux dans le

“Mode Facilitateur” à cette époque de distanciation sociale ?

- Qui aimeriez-vous amener à Jésus ? Partagez son nom pour qu’on inter-cède pour lui/elle...

Ma Promesse : CONSACRER du temps régulier chaque semaine à TRAVAILLER pour Dieu, en propageant la bonne nouvelle par des études de la Bible, des petits groupes, etc. (ITM).

JOUR V

Le Jour de Dieu en Premier

Dieu en Premier en gardant le Sabbat
Luc 6 : 6-10

Comment le Sabbat a-t-il un lien avec le principe de Dieu en Premier ? Le prophète Ézéchiël déclare : *“Faites de mes Sabbats des jours saints et qu’ils soient entre Moi et vous un signe auquel on reconnaisse que Je suis l’Éternel, votre Dieu”* (Ézé 20:20). Ces paroles révèlent que l’observation du Sabbat représente une déclaration de la seigneurie de Dieu sur nos vies. De même, l’attitude de Jésus envers le Sabbat nous rappelle de mettre Dieu en premier. Dans cette réflexion, nous revisitons l’histoire racontée dans Luc 6 :6-10 pour apprendre davantage sur l’observation du Sabbat et le fait de mettre Dieu en premier.

Cultiver l’état d’esprit “Dieu en Premier”

Le récit de ce miracle commence avec les mots “Un autre jour de Sabbat.” Les évangiles font souvent allusion aux actions de Jésus durant le jour du Sab-

bat—du coucher du soleil de Vendredi au coucher du soleil de Samedi. Dans ce chapitre, Luc, l’historien, a regroupé deux événements liés au Sabbat. Le premier parle des disciples qui prennent

des grains d’un champ pour les manger le jour du Sabbat. Les Pharisiens les blâment d’avoir désobéi à la loi. En guise de réponse, Jésus justifie leurs actions et Se déclare Maître même du Sabbat (Luc 6 :3, 4; Marc 2:27, 28; Matthieu 12:5, 6). Le second événement est un récit d’un des miracles de Jésus accompli le jour du Sabbat. Pourquoi les évangiles accordent-ils tant d’importance au Sabbat dans les évangiles ?

Contrairement aux fêtes comme la Pâque, les Tabernacles et le Purim, la célébration du Sabbat n’était pas une commémoration d’un événement important de l’histoire d’Israël. C’était et c’est un mémorial hebdomadaire de l’acte de la création : Dieu a tout créé. Tout est venu à l’existence par l’intervention initiale de Dieu dans l’univers. Ainsi, ce jour est un rappel constant que Dieu est Premier et Pourvoyeur. Incontestablement, l’observation du



Sabbat aida Jésus à maintenir une compréhension claire de Son affiliation avec le Père, comme exprimée en ces mots : *“Le Père aime le Fils et a tout remis entre Ses mains”* (Jean 3 :35). Le père est le Propriétaire-Fournisseur et le Fils agit comme Son Gestionnaire.

Ellen White a écrit ces mots au sujet de l'objectif principal du Sabbat :

“Aucune autre institution confiée aux Juifs ne servait autant que le Sabbat à les distinguer des nations environnantes. L'observation de ce jour, dans la pensée de Dieu, devait les faire connaître comme étant Ses adorateurs. Ce devait être un signe indiquant leur éloignement de l'idolâtrie, et leur communion avec le vrai Dieu” (*Jésus Christ*, 116).

Le but du Sabbat est que l'humanité s'aligne avec l'ordre qui existe dans l'univers, Dieu en premier, en Le reconnaissant comme Celui qui Pourvoit et Soutient.

L'existence humaine se déroule sur deux plans : temps et espace. Adam a été créé le sixième jour et placé dans un jardin. En tant qu'êtres humains, non seulement occupons-nous de l'espace, mais nous modifions aussi constamment le monde matériel qui nous entoure. C'est d'ailleurs le dessein de Dieu pour l'humanité (Gen. 2 :15). Cependant, cette entreprise pose le risque d'oublier que nous avons des liens avec le Créateur et sommes dépendants de Lui. Plusieurs ont fini par fonctionner avec un esprit purement matérialiste. Pour empêcher ce résultat, Dieu a établi le



premier jour complet de l'existence non comme un jour de travail, mais comme un jour de repos. En gardant le Sabbat, Jésus a donné l'exemple de la perspective que nous devrions adopter concernant les actions : *“Je ne peux rien faire de moi-même”* (Jean 5:30). Le Sabbat nous aide à nous souvenir que nous ne sommes pas ceux qui soutiennent le monde et notre existence. L'observation du Sabbat est essentielle pour que nous croissions dans un état d'esprit de Dieu en Premier.

Dieu en Premier à travers l'Adoration Collective

En ce jour de Sabbat, Jésus “entra dans la synagogue,” littéralement le lieu de l'assemblée, et il était engagé dans “l'enseignement.” La synagogue a joué un rôle majeur pendant le ministère

de Jésus. Les évangiles associent le ministère de Jésus à la synagogue plus de dix fois. On peut retracer le rassemblement de croyants en petits groupes de prière, sans sacrifice, à l'époque de Salomon. Cependant, les synagogues ont été organisés de façon formelle durant l'exil Babylonien, après la destruction du temple de Jérusalem. Ces bâtiments étaient au centre de la vie sociale et religieuse de la communauté Juive. Ils servaient d'écoles, de centres communautaires, de lieux de rencontres, de tribunaux, et de lieux de prières et d'études. Le Sabbat, l'espace était réservé à l'adoration et aux lectures des Écritures. Plusieurs prières (bénédictions et eulogies) faisaient partie des services du Sabbat. L'élément d'instruction se trouve dans les lectures du Pentateuque (les cinq livres de Moïse),

des écrits des prophètes et d'un court sermon. Ce jour-là on demanda à Jésus de faire une partie des lectures ou de prêcher un sermon.

Adorer et écouter la Parole de Dieu

nous engageons dans celles qui nous élèvent. Le but ultime du Sabbat n'est ni de donner un repos à nos muscles fatigués ni d'avoir un jour où nous nous baladons, mais d'augmenter la possibilité que nous avons pour adorer

personne ou sur la toile. La nature est en vérité le second livre de Dieu, mais Dieu n'a pas pour but de remplacer l'adoration collective par une marche dans la nature, mais plutôt qu'elle en soit le complément. Une autre pratique

est l'église buffet : les croyants sautent d'un site à l'autre en quête d'un animateur de l'école du Sabbat, d'un directeur des louanges et d'un prédicateur qui correspondent à leur goût. L'expérience de l'adoration est arrangée pour satisfaire leurs préférences personnelles aux dépens de faire partie d'une assemblée de croyants, comme les expériences de



sont les deux activités fondamentales de ceux qui placent Dieu en Premier. Quand nous adorons, nous reconnaissons qui est Dieu et quand nous étudions Sa Parole nous nous plions à Ses instructions. Les services du Sabbat donnent l'espace aux croyants pour qu'ils passent par cette expérience.

Jésus nous aide à comprendre que le repos du Sabbat ne correspond pas à un jour d'inactivité. Le repos du Sabbat, en sus de cultiver en nous un état d'esprit de repos dans le Seigneur, offre concrètement du temps pour l'adoration et l'étude de l'œuvre de Dieu. Nous nous libérons des activités de la semaine qui nous occupent et

Dieu et écouter Sa parole. Durant la semaine, nous pouvons apprécier ces exercices spirituels personnellement et en famille et le Sabbat nous offre une expérience spirituelle de groupe. Quand les croyants s'assemblent comme une famille, ensemble, ils reconnaissent leur appartenance au Dieu Unique et au Sauveur Unique.

Deux pratiques deviennent malheureusement à la mode chez le peuple de Dieu durant ce temps de pandémie et de distanciation sociale. D'abord, certains sont tentés d'employer les heures du Sabbat pour de longues promenades dans la nature au lieu de participer à des cultes officiels en

Jésus dans la synagogue nous donnent l'exemple. Selon l'apôtre Paul, Christ établit les ministères "en vue de l'édification du corps de Christ" et non pour encourager des Chrétiens qui à s'isoler des autres (Éph 4 :12).

Dieu en Premier à travers le Ministère

À la piscine de Bethesda et dans cette synagogue, Jésus a utilisé les heures du Sabbat pour s'occuper des besoins des vulnérables. En réponse à l'attaque des Pharisiens, Il posa cette question rhétorique : "Je vous demande, s'il est permis le jour du Sabbat : de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer ? (Luc 6 : 9). Com-

G. EDWARD REID

À LA RECHERCHE

DE LA

M A I S O N D U

TRÉSOR

OÙ APPORTONS-NOUS NOTRE DÎME?



DIEU EN PREMIER

GESTION CHRÉTIENNE DE LA VIE

ment ces actes de service, de compassion, et de guérison démontrent-ils le principe de Dieu en Premier ?

Durant les jours ouvrables de la semaine de Dimanche à Vendredi, nous travaillons et jouissons du fruit de notre travail. La nature du travail effectué le Sabbat a deux caractéristiques différentes. D'abord, le septième jour, nous travaillons exclusivement pour l'intérêt des autres. L'intérêt personnel est mis de côté. Abraham Heschel dans son livre, *Le Sabbat*, évoque la nature altruiste des activités pendant les heures de Sabbat : "Il y a un monde temporel où le but n'est pas d'avoir mais d'être, de ne pas posséder mais de donner, de ne pas contrôler mais de partager, de ne pas soumettre mais d'être en accord." De plus, notre service auprès des nécessiteux est équivalent au service de Dieu. Le sage déclare "*Celui qui accorde une faveur au pauvre prête à l'Éternel,*" (Prov. 19 :17) et Jésus mentionne que "*toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait*" (Matt. 25 :40). Tous les actes de bienveillance sont ultimement adressés à Dieu. Le sabbat est le jour de Dieu en premier par excellence parce qu'en ce jour nous mettons notre personne de côté et nous servons Dieu à travers les autres.

Le péché et ses conséquences ont défiguré et brouillé l'image de Dieu chez les humains. Nous restaurons l'image de

Dieu dans l'humanité à chaque fois que nous œuvrons pour améliorer les conditions de vie des autres. Ellen White transmet cette idée dans ses écrits :

"Toute religion dénaturée apprend à ses adeptes à ne pas se soucier des besoins, des souffrances et

de Dieu en Premier, et à influencer les autres à adopter cette philosophie de la vie. Quand les heures du Sabbat sont consacrées à l'adoration en communion, l'étude de la Bible, et un ministère altruiste, il devient le jour le plus agréable de la semaine, un délice pour ceux qui observent le sabbat.



des droits de l'homme. L'Évangile attribue une plus grande valeur à l'humanité qui a été rachetée au prix du sang du Christ, et elle enseigne les plus tendres égards pour les besoins et les malheurs de l'homme" (*Jésus Christ*, p. 119).

Toute forme de ministère de restauration aide les bénéficiaires et les observateurs à apprécier l'amour et la puissance de Dieu. Ceci conduit plus de personnes à placer Dieu en Premier.

La façon dont Jésus a gardé le Sabbat aide à cultiver l'état d'esprit du Dieu en Premier, à pratiquer les principes

Approfondissons

- Qu'est-ce qui vous empêche de faire l'expérience du Sabbat comme le jour de Dieu en Premier ?
- Par quels moyens voudriez-vous enrichir votre expérience du Sabbat ?
- Y a-t-il quelqu'un qui fait face à des formes de défis ou de persécutions pour observer le Sabbat ? Présentez son nom pour les prières d'intercession.

Ma Promesse : OBSERVER le SABBAT, s'y préparer comme il le faut le Vendredi, gardant ses limites, des pensées appropriées, et des activités.

A photograph of a man with a shaved head, wearing a red t-shirt, kneeling outdoors. He is holding a brown leather-bound Bible and looking down at it with a focused expression. The background is a soft-focus green landscape.

JOUR VI :

L'Affaire du Siècle

Dieu en premier à travers la pratique de la dîme

Luc 20 : 2-26

La parabole des ouvriers vigneron, aussi connue comme la parabole de la vigne, se trouve dans les évangiles de Matthieu, Luc, et Marc avec quelques légères variations. Dans Luc, la parabole sert de réponse immédiate à un argument que Jésus a eu avec les chefs des prêtres, les enseignants de la loi, et les anciens au sujet de la source de Son autorité : “Dis-nous par quelle autorité tu fais ces choses, ou qui t’a donné cette autorité ?” (Luc 20 :2). Jésus utilise la parabole des vigneron pour décrire la source de Son autorité, le rejet de Son autorité et le regrettable résultat. L’histoire concerne le grand contrat que fait Dieu avec l’humanité et Ses attentes des bénéficiaires d’une si grande affaire. Nous sommes bénis. Comment sommes-nous censés répondre à une si grande

bénédiction ?

Un Important Marché

La parabole s’ouvre avec une transaction entre un riche propriétaire et un groupe de fermiers. Après avoir établi sa vigne, il “la loua à des vigneron” et quitta cette localité pendant un long moment (Luc 20 :9). C’était une bonne affaire parce que les vigneron n’avaient pas à verser un à-valoir et n’auraient pas à faire des paiements fixes. Ils se lançaient dans l’affaire sans aucun capital. De plus, ils étaient supposés donner qu’une portion de la récolte au propriétaire. Au cas où il n’y aurait aucune récolte ou une mauvaise récolte, le propriétaire aussi perdait de son investissement. Il partageait le risque avec eux. Personne n’était



forcé à faire l'affaire, et la transaction reposait sur la confiance.

Le texte nous aide à comprendre le résultat immédiat de cette parabole : *“Les chefs des prêtres et les spécialistes de la loi cherchèrent à l'arrêter au moment même, mais ils redoutaient les réactions du peuple. Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole”* (Luc 20 : 19). Ces responsables de la nation considéraient que Jésus les décrivait à travers les personnages de ces fermiers qui étaient entrés en affaires avec le propriétaire. Dieu a dans Sa grâce fait une alliance avec Israël et ses chefs ; grâce à elle ils sont devenus les bénéficiaires de Ses abondantes bénédictions. En retour, il s'attendait à ce qu'ils reconnaissent son droit de propriété en portant des fruits de gratitude et de loyauté proportionnellement aux bénédictions reçues. L'affaire du siècle ! Ellen White a élargi l'application de cette parabole :

“La parabole des vigneronne ne s'applique pas seulement aux Juifs, elle contient aussi une leçon pour

nous. Le Seigneur a gratifié l'Église de notre génération de nombreux privilèges de grandes bénédictions, aussi attend-Il d'elle des fruits proportionnés à l'importance du dépôt qui lui a été confié.” (*Les Parables de Jésus*, p. 256).

Le Seigneur nous a donné de multiples bénédictions de plusieurs façons et en tant que propriétaire de tout, Il s'attend à ce que nous reconnaissons Son droit de propriété.

Parmi les nombreuses choses que nous avons reçues de Dieu, Deutéronome 8 :18 en mentionne une qui est universelle : *“Souviens-toi de l'Éternel, ton Dieu, car c'est Lui qui te donnera de la force pour les acquérir afin de confirmer, comme Il le fait aujourd'hui Son alliance qu'Il a conclue avec tes ancêtres en prêtant serment.”* La nature et la quantité de richesse produite par une personne quelconque peut varier, mais à tous Il donne “la force pour acquérir ces richesses.” En retour, Il nous invite simplement

à nous souvenir de Lui comme le Propriétaire et le Pourvoyeur. Selon Ellen White, “Le Seigneur aspire à recevoir de Sa vigne des fruits de sainteté et de désintéres-

sement” (*Les Parables de Jésus*, p. 298).

Un moyen d'honorer notre part du contrat est de rendre à Dieu une portion des bénédictions reçues à travers la dîme : *“Toute dîme de gros et de petit bétail, une bête sur dix de tout ce qui passe sous un bâton de berger, sera consacrée à l'Éternel”* (Lév. 27 :32). La messagère du Seigneur a écrit ces mots:

“Il nous demande de Le reconnaître comme Celui qui DONNE toutes choses; et c'est pourquoi Il dit : De toutes vos possessions je réserve un DIXIÈME pour Moi, en plus des DONS et OFFRANDES, qui doivent être apportés dans Ma maison.” (*Conseils à l'Économiste*, pp. 80-81) (trad libre)

Elle établit aussi un parallèle entre notre responsabilité et l'ancien Israël:

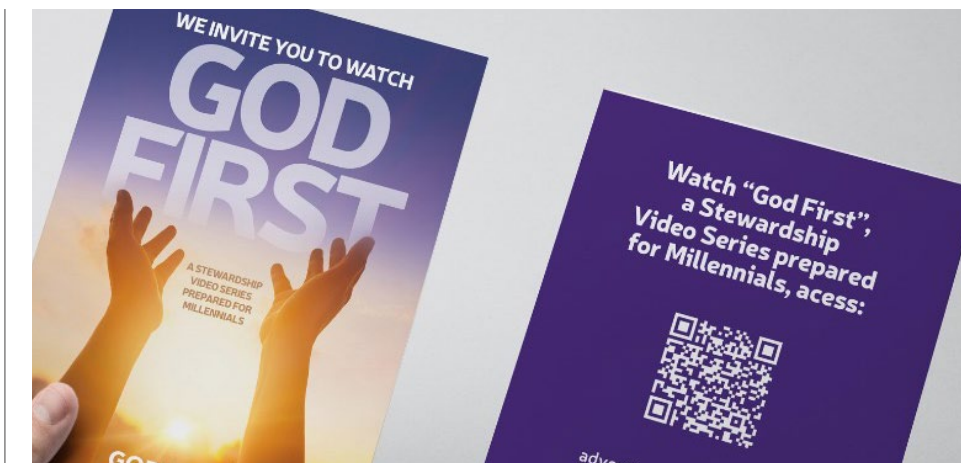
“Dans l'ancienne alliance, les dons et les offrandes constituaient une partie essentielle de l'adoration. Les Israélites devaient consacrer un dixième de leurs revenus au

service du sanctuaire. Ils devaient en outre apporter des sacrifices pour le péché, des offrandes volontaires, et des sacrifices d'actions de grâce. C'est ainsi qu'il était pourvu, à cette époque, au support du ministère évangélique. Dieu ne nous demande pas moins qu'à Israël." (*Les Parables de Jésus*, p.260)

Un autre parallèle frappant qui existe entre la parabole des vigneron et la pratique de la dîme : Dieu participe au risque. Si le dixième animal qui passe sous le bâton de berger est boiteux et faible, Dieu ne demande pas qu'on le remplace.

Un Contrat Brisé

Alors que le Propriétaire louait sa vigne au groupe de fermiers, il faisait la promesse implicite que la terre rapporterait une bonne récolte. Ceci arriva au moment de la saison de la récolte. Les fermiers se réjouissaient de l'abondante récolte jusqu'au jour où ils reçurent la visite de quelques serviteurs du Propriétaire de la vigne. Avaient-ils oublié le contrat ? Ou espéraient-ils que le Propriétaire ait oublié l'arrangement initial ? Peu importe, mais ils choisirent de ne pas respecter l'arrangement. À deux reprises, des serviteurs vinrent chercher ce qui était dû au propriétaire ; à deux reprises les fermiers les renvoyèrent les mains libres (vv. 10-11). Comme si ce n'était pas suffisant, ils s'énervèrent au sujet du rappel du Propriétaire et maltraitèrent les serviteurs. La situation s'aggrava : ils commencèrent à frapper les serviteurs, puis à les battre et à les traiter de manière honteuse, et finalement les rejetèrent en allant jusqu'au



rejet avec coups et blessures. Le contrat était brisé.

C'est intéressant de voir que le Propriétaire avait décidé de faire preuve d'une plus grande patience envers ces vigneron ingrats. Il envoya une suite de serviteurs les uns après les autres, mais sans résultat. Finalement Il envoya Son fils bien-aimé : *"Le maître de la ville se dit alors : 'Que faire ? J'enverrai mon fils bien-aimé ; peut-être auront-ils du respect pour lui'"* (Luc 20 : 13). Le propriétaire identifiait le problème comme une absence de respect. Malheureusement, le destin du fils serait pire : *"Mais quand les vigneron le virent, ils raisonnèrent entre eux et dirent : 'Voilà l'héritier. Tuons-le afin que l'héritage soit à nous.' Ils le jetèrent hors de la ville et le tuèrent"* (Luc 20 : 14,15).

Cette réaction finale révèle la véritable intention des vigneron. Ce n'était pas seulement le problème de donner une portion de la récolte au propriétaire, mais plutôt de remplacer le véritable Propriétaire. Ils ne voulaient pas être sous l'autorité du Propriétaire. Ils voulaient être sous leur propre autorité, et en refusant de partager la récolte ils

exprimaient extérieurement leurs motifs intérieurs.

L'histoire de l'ancien Israël témoigne de la façon dont ils ont maltraité les différents messagers envoyés par Dieu à travers les âges. Ils ont enlevé à Dieu Sa souveraineté sur Sa vigne, Israël. Au moment où Jésus disait la parabole, ils complotaient déjà pour éliminer le Fils bien-aimé pour qu'ils restent au pouvoir. Pouvons-nous, Chrétiens que nous sommes, nous trouver dans la situation de ne pas tenir la part de notre contrat—de l'alliance ?

Un texte du prophète Malachie peut nous aider à répondre à cette question. Nous lisons dans Malachie 1 : 6a, *"Un fils honore son père, et un serviteur son maître. Si je suis maître, où est la crainte qui m'est due ?" dit l'Éternel, le maître de l'univers.* Dieu est là qui reproche à Ses enfants de ne pas L'honorer et de ne pas Lui montrer le respect pour ce qu'Il est. La conversation entre Dieu et les chefs d'Israël continue à indiquer à quel point se manifeste le manque de respect :

"À vous les prêtres qui méprisez mon nom et qui dites : 'En quoi

avons-nous méprisé ton nom ?
 Vous offrez sur mon autel des
 aliments impurs et vous dites : 'En
 quoi t'avons-nous souillé ?'. C'est
 en disant : 'La table de l'Éternel est
 dérisoire'. Quand vous offrez en
 sacrifice une bête aveugle, n'est-ce
 pas mal ? Quand vous offrez une
 bête boiteuse ou malade, n'est-
 ce pas mal ? Offre-la donc à ton
 gouverneur ! Te recevra-t-il bien, te
 fera-t-il bon accueil ?" dit l'Éternel,
 le maître de l'univers.

Le manque de respect pour l'au-
 torité de Dieu était apparent à tra-
 vers ce qu'ils ne Lui rendaient pas,
 comme mentionné dans Malachie
 3 :8-9 : "Un homme peut-il tromper
 Dieu ? En effet, vous me trompez
 et vous dites : 'En quoi t'avons-
 nous trompé ?' Dans les dîmes et
 les offrandes. Vous êtes frappés par
 la malédiction et vous me trompez,
 la nation tout entière."

Nous pouvons briser le contrat—l'al-
 liance, entre Dieu et nous, Celui qui
 Pourvoit "la force pour acquérir ces rich-
 esses"—en ne donnant pas la dîme, en
 ne donnant pas la dîme sur tout, en ne
 donnant pas le pourcentage approprié
 de la dîme, en n'envoyant pas la dîme à
 l'endroit approprié, et en n'employant
 pas la dîme de manière appropriée.

Un Résultat Horrible

Retournons à la parabole pour com-
 prendre comment ne pas tenir notre
 part du contrat est une grave offense.
 Jésus a mis fin à la parabole par ces
 mots : "Maintenant que leur fera donc le
 maître de la vigne ? Il viendra, fera mourir
 ces vigneron et donnera la vigne aux
 autres" (Luc 20 :15-16). Le propriétaire

Leur enlèverait Sa confiance, et ils souf-
 friraient la peine ultime.

Le résultat serait-il le même si nous ne
 retournions pas la dîme à Dieu quand
 nos revenus augmentent ? Après tout,
 Il a fait la déclaration suivante dans
 Psaumes 50 :9-12 : « *Je ne prendrai pas
 un taureau dans ta maison, ni des boucs
 dans tes bergeries, car tous les animaux
 des forêts sont à moi, toutes les bêtes des
 montagnes par milliers. Je connais tous les
 oiseaux des montagnes, et tous les ani-
 maux sauvages m'appartiennent. Si j'avais
 faim, je ne te le dirais pas, car le monde est
 à moi avec tout ce qu'il contient.* »

Dieu n'a pas besoin de nos ressources,
 qu'elles soient minimes ou importantes.
 Mais quelque chose de plus grand est
 en jeu—à savoir, honorer et respecter
 son autorité comme Propriétaire et
 Seigneur de tout. C'était au centre de
 l'erreur de ces fermiers. Les paroles de
 l'apôtre Paul révélaient l'importance de
 reconnaître la seigneurie de Jésus : "*Si tu
 reconnais publiquement de ta bouche que
 Jésus est le Seigneur et si tu crois dans ton
 cœur que Dieu L'a ressuscité, tu seras sau-
 vé.*" Ellen White établit la relation entre
 la dîme et la reconnaissance de Jésus :

"Les dîmes et les offrandes pour
 Dieu sont une reconnaissance de
 Sa revendication sur nous par la
 CRÉATION, et ils sont aussi une
 reconnaissance de Sa revendica-
 tion de RÉDEMPTION. Parce que
 tout pouvoir vient de Christ, ces
 offrandes doivent couler de nous à
 Dieu. Elles doivent garder toujours
 devant nous la revendication de
 la rédemption, la plus grande de
 toutes les revendications, et celle
 qui implique tout autre."

(Témoignages à l'Église, vol. 6, 479,
 accent fourni). (trad libre)

Rendre la dîme est davantage qu'une
 transaction financière, c'est une ex-
 pression d'allégeance à la seigneurie de
 Jésus qui a tout reçu du Père.

Conclusion

Celui qui a promis "de nous donner la
 force pour acquérir ces richesses " n'a
 pas retiré Ses mots. Il est fidèle. C'est le
 contrat d'une vie. Durant cette Semaine
 de Réveil de la Gestion Chrétienne de
 la Vie, Il nous a rappelé avec patience
 et amour Sa réclamation. C'est vrai
 que des rappels de notre responsabil-
 ité financière peuvent nous mettre en
 colère, comme cela fut le cas pour les
 vigneron de la parabole. Réfléchissons
 à nos réactions. Quelque chose de plus
 grand que des ressources financières est
 impliqué—à savoir, est-ce que je choisis
 de mettre Dieu en premier ?

Approfondissons

- Parlez de la fidélité de Dieu dans
 votre vie, concernant Sa promesse :
 "Je vous donne la force pour acquérir
 ces richesses."
- Qu'est-ce qui rend difficile pour
 nous de tenir notre part du marché
 ?
- Aimeriez-vous que le groupe
 intercède pour vous alors que
 vous choisissez de respecter Jésus
 comme Propriétaire, Fournisseur, et
 Seigneur ?

**Ma Promesse : RENDRE FIDÈLE-
 MENT LA DÎME du Seigneur
 (10% de mes revenus).**



JOUR VII :

Généreux... Même si l'on a Mal

*Dieu en Premier à travers les
offrandes de sacrifices
Luc 21 : 1-4*

Quelqu'un a réagi à un post sur Facebook qui encourageait à donner : "Pourquoi continuons-nous à inviter les gens à donner quand ils souffrent déjà ???". Ces mots peuvent déséquilibrer l'éducateur le plus enthousiaste de la GCV. Les appels aux dons conviennent-ils en ce moment de crise ? Les commentaires de Jésus au sujet des dons d'une pauvre veuve, rapportés dans Luc 21 :1-4, apportent une meilleure compréhens-

sion au sujet de l'offrande religieuse quand les circonstances de la vie sont difficiles.

Offrandes durant une Crise

Luc écrit au sujet d'observations de Jésus sur des dons de certains adorateurs au temple de Jérusalem : "Jésus leva les yeux et vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le tronc. Il vit aussi une pauvre veuve, qui y mettait deux petites pièces. Alors Il dit : 'Je vous

le dis en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres, car eux tous ont mis de leur superflu pour mettre des offrandes dans le tronc, mais elle, elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle avait pour vivre'" (Luc 21 :1-4).

Dans ce passage, l'aspect extérieur des adorateurs révélait leurs conditions financières. Quelques-uns étaient riches et une était une pauvre veuve. Selon Ellen White, la condition financière de

cette veuve aurait poussé quelques observateurs à décourager sa générosité :

“D’autres lui auraient conseillé de garder pour elle sa faible obole; dans les mains des prêtres, bien nourris, cette faible somme serait perdue parmi de riches offrandes” (Jésus-Christ, 295).

À l’opposé, Jésus ne mit pas en question la pertinence ou la valeur du don de la pauvre veuve. Il estimait normal que les adorateurs riches et pauvres incluent des dons dans leur adoration. La participation aux offrandes n’est ni exclusivement pour les riches, ni pour les temps d’abondance. Dans les anciens temps, Dieu envoya Son prophète Élie chercher de la nourriture d’une autre veuve de la Bible, dont les seules ressources étaient l’huile et la farine pour préparer un dernier repas pour elle et son fils.



Dans plusieurs de ses lettres, l’apôtre Paul lance un appel pour des fonds en faveur de l’église de Jérusalem (Rom 15 :25-28 ; 1 Cor 16 :1-4 ; 2 Cor 8, 9). Le contexte était celui d’une famine générale qui sévissait dans tout l’Empire Romain (Actes 11 :27-30). Deux passages des écrits de Paul révèlent que ceux qui étaient invités à participer, faisaient eux-mêmes l’expérience de “temps actuels de détresse” (1 Cor. 7 :26) et étaient “au milieu de la grande épreuve” (2 Cor. 8 :2). L’apôtre Paul louait les Macédoniens comme Jésus louait la pauvre veuve : “*Au milieu même de la grande épreuve de la souffrance, leur joie débordante et leur pauvreté profonde les ont conduits à faire preuve d’une très grande générosité. Je l’atteste, ils ont donné volontairement selon leurs moyens, et même au-delà de*

leurs moyens, et c’est avec beaucoup d’insistance qu’ils nous ont demandé la grâce de prendre part à ce service en faveur des saints.” (2 Cor. 8 :2-4). Il est clair que ce n’est pas l’intention de Dieu de réserver le fait de donner seulement aux membres riches, mais à tous les croyants.

Le Don du Sacrifice

Jésus a fait une intéressante évaluation du don de la veuve : “Cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres.” L’évaluation de Jésus ne se fondait pas sur la valeur monétaire de deux pièces de cuivre. Jésus regardait l’esprit de sacrifice et de confiance que manifestait la veuve ; elle a donné “tout ce qu’elle avait pour vivre.” En comparant les dons des riches donateurs à la pite de la veuve, Ellen White a écrit ces mots :

“Leurs dons, quelque considérables

qu’ils fussent, ne les privaient d’aucun confort, même d’aucun luxe ; ils n’étaient pas le prix d’un sacrifice et n’avaient, par conséquent, aucune valeur comparable à celle de la pite de la veuve” (Jésus-Christ, 295).

Elle a aussi écrit :

“C’est cet esprit désintéressé et cette foi enfantine qui lui valurent l’éloge du Sauveur” (Jésus-Christ, 296).

La véritable valeur de ses offrandes se voyait non à la somme qu’elle donnait, mais à ce qui lui restait quand elle avait donné, et le degré de sa foi.

Il est inapproprié de penser que la Bible encourage un don symbolique de n’importe quelle somme ou qualité

en guise d'offrandes. Nous lisons dans Deutéronome 15 :21, "S'il a un défaut, s'il est boiteux, aveugle ou atteint d'une tare quelconque, tu ne l'offriras pas en sacrifice à l'Éternel, ton Dieu." Nos offrandes devraient représenter le meilleur que nous pouvons nous permettre. À côté de cela, la Bible nous donne un point de référence pour calculer nos offrandes. C'était une coutume des Israélites d'apporter des offrandes au temple de Jérusalem quand ils venaient pour les trois fêtes principales. Dieu leur avait donné des instructions claires au sujet de cette pratique : "Chacun donnera ce qu'il pourra, en fonction des bénédictions que l'Éternel, ton Dieu, t'aura accordées" (Deut 16 :17). L'offrande ne devrait pas être calculée en comparant à ce que d'autres donnaient. Ce n'était pas simplement une somme considérée comme bonne et acceptable, elle était déterminée par l'étendue des bénédictions reçues. L'offrande de Sacrifice implique le fait de se dépasser pour donner la meilleure proportion possible des revenus reçus au Seigneur. Dieu laisse à chacun de nous prendre cette décision.

Ellen White présente le don du sacrifice comme le dessein de Dieu pour Ses donateurs.

"Dieu considère l'absence d'abnégation de soi, chez ceux qui professent Le suivre, comme un reniement du nom de Chrétien. Ceux qui professent être un avec Christ, et satisfont à leurs désirs égoïstes pour des vêtements, meubles, et nourriture riches et chers, ne sont Chrétiens que de noms. Être un Chrétien est être comme le Christ" (Review & Herald, 13 Oct 1896).

Le don du sacrifice est démontré par l'exemple de l'incarnation, la vie, et la

mort de Jésus. Nous sommes appelés à prendre Jésus comme notre modèle et inspiration en donnant. Les croyants grandissent comme des donateurs avec un esprit de sacrifice quand ils choisissent d'être sages et modestes dans toutes leurs dépenses.

Donner par Amour

Avant de raconter l'histoire de l'offrande de la veuve, Luc rapporte la désapprobation de Jésus au sujet de certains chefs juifs : "Méfiez-vous des spécialistes de la loi qui aiment se promener en longues robes et être salués sur les places publiques ; ils recherchent les sièges d'honneur dans les synagogues et les meilleures places dans les festins" (Luc 20 : 46). Jésus désapprouvait la quête de reconnaissance et d'honneur qui motivait les

actions de ces chefs. La veuve était poussée par un mobile différent. Ellen White nous dit que :

"Elle donna son cœur avec son offrande; celle-ci ne fut pas évaluée en proportion de sa valeur monétaire, mais en raison de l'amour de la donatrice pour Dieu et de son intérêt pour son œuvre" (Jésus-Christ, 615).

Jésus, à qui rien n'est caché, connaissait la motivation de cette pauvre veuve. Elle a donné par amour pour Dieu et Son œuvre.

Dans plusieurs passages, Dieu exprime Son mépris pour certaines formes d'offrandes sacrificielles : "Que m'importe la quantité de vos sacrifices ?" dit l'Éternel. "Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse

DIEU EN PREMIER

BULLETIN MENSUEL

ABONNEMENT:

Ressources

Témoignages

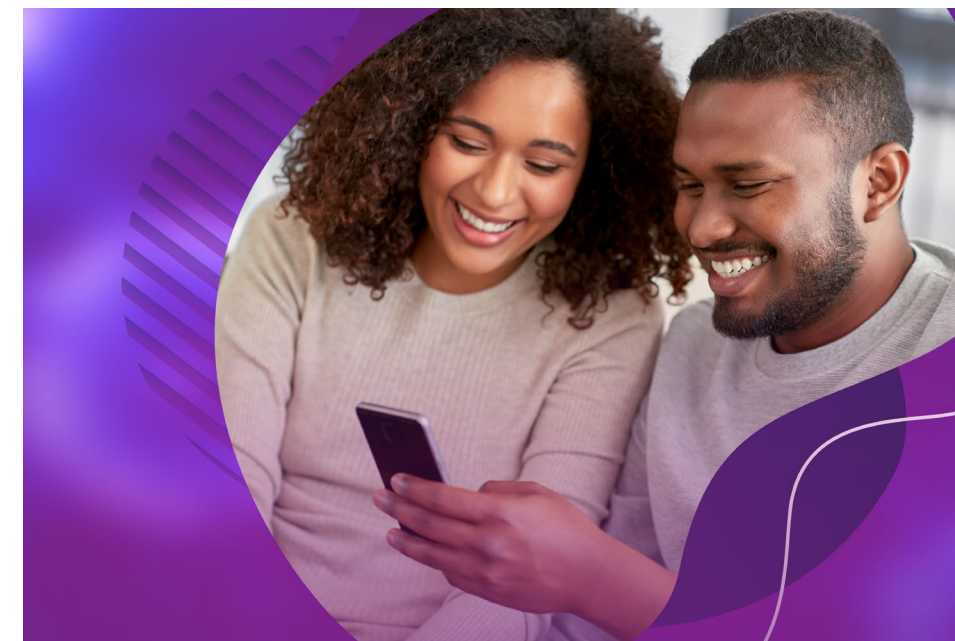
Vidéos pour les offrandes, etc.

<https://stewardship.adventist.org/newsletter>

des veaux, je ne prends aucun plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs" (Ésa 1 :11). Nous comprenons mieux la répulsion de Dieu pour certaines offrandes abondantes quand nous considérons la différence entre donner pour le sacrifice et donner par amour : "Si je distribue tous mes biens aux pauvres, si même je livre mon corps aux flammes, mais que je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien" (1 Cor. 13 :3). Donner pour un sacrifice ne signifie pas toujours que nous agissons par amour. L'amour s'exprime toujours par le don, mais tout don n'est pas motivé par amour. Ces offrandes auraient pu être motivées par l'habitude, la conformité, l'espoir de la récompense, la peur de la punition, et plusieurs autres facteurs sans lien à l'amour. Ces actes de don n'ont aucune valeur aux yeux de Dieu. Comment nous assurons-nous que nous donnons par amour de Dieu et par amour pour les autres ?

L'apôtre Paul explique comment l'amour est devenu la force motrice derrière ses actions : "C'est que l'amour de Christ nous presse, parce que nous sommes convaincus que si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts" (2 Cor 5: 14). L'assurance que Christ est mort pour que nous vivions, était l'essence qui propulsait Paul en avant. Plus nous méditons sur le sacrifice de Christ en notre faveur, et plus nous réfléchissons à la miséricorde, à la grâce, et au pardon de Dieu, plus nos actions et notre offrande seront motivées par l'amour. Ellen White décrit le processus pour devenir un disciple passionné :

"Quand Jésus Christ demeure dans notre cœur, celui-ci est tellement rempli de Son amour et de la joie de la communion qu'il se cram-



ponne à Lui. Dans la contemplation du Sauveur, le moi est oublié. Son amour devient le grand mobile de toutes les actions" (Vers Jésus, 68).

Les mots "demeure", "communion", "se cramponne", "contemplation" parlent de la relation de proximité entre Dieu et les humains et, avec pour résultat, "Son amour devient le grand mobile de l'action." Ceux en qui Dieu prend plaisir ont leur amour pour Jésus forgé dans le creuset de l'intimité avec Lui.

Conclusion

Celui qui offre Sa vie pour nous, pour que nous ayons la vie éternelle, nous invite à être des donateurs en toutes saisons. Nos offrandes devraient refléter l'amour que Dieu a manifesté à notre égard : Il a vidé le ciel pour nous apporter le salut. Choisissons d'être des donateurs en qui Dieu trouve plaisir. Ellen White commente : "Ceux qui ont compris l'amour de Dieu ne se deman-

dent pas quel est le service minimum qu'ils peuvent Lui rendre" (Vers Jésus, 68). Dans notre partenariat avec Dieu, nous nous accommodons parfois du moindre. Maintenant, poussés par l'amour, nous n'accepterons rien de moins, que le meilleur.

Approfondissons

- Avez-vous déjà été inspiré par quelqu'un ayant un esprit de sacrifice ?
- Quels sont les défis auxquels nous pouvons être confrontés dans nos tentatives pour rester généreux dans nos offrandes à cette période actuelle de la vie ?
- Comment souhaiteriez-vous croître comme donateur en qui Dieu prend plaisir ?

Ma Promesse : CONSACRER un pourcentage (___%) de mes revenus comme OFFRANDE régulière au Seigneur.

DYNAMIC STEWARD

stewardship.schweitzer.org

juillet - septembre 2021 VOL. 24, NO. 3

AUGMENTER LA GÉNÉROSITÉ

PENDANT UNE CRISE MONDIALE



DIEU EN PREMIER
GESTION CHRETIENNE DE LA VIE